

Des conventions sociales égales

- Publié comme un commentaire sur le site www.u-landsnyt.dk le 30 septembre 2013
- Traduit du danois par Naja Egede Kristensen

*Il importe ce que disent les ONG du Nord et du Sud les uns aux autres.
Il signifie également quelque chose, comment nous nous organisons.*

Les cigales chantaient, et sinon, il y avait le silence autour de nous. Koudbi Koala et moi, nous pouvions à peine nous voir dans la nuit tropicale chaud et sombre, alors que nous avions une bonne conversation, parce qu'il m'avait demandé sur l'engagement de l'association Genvej til Udvikling autour d'Afrique de l'Ouest. Il est de l'organisation membre d'Emmaüs Benebnooma (= « *L'autre école* » – dans la langue moré) à Koudougou, la troisième ville du Burkina Faso ; notre conversation a eu lieu dans un camp de travail à Tohoue près de Porto Novo au Bénin en Décembre 2004.

L'organisation de Koudbi est responsable d'un large éventail des activités éducatives et des activités génératrices de revenus – ce qui comprenait une troupe de danse, et Benebnooma est co-organisateur du festival annuel de la ville « Les Soirées Atypiques de Koudougou ». Le plus proche collaborateur de Koudbi dans Benebnooma, Blandine Ky, est la présidente du conseil d'administration de « La Coalition nationale pour l'Éducation pour tous » au Burkina Faso et a été interrogé, lorsqu'en 2012, le cabinet de conseil Tana dans un étude « Bureau et Terrain » a bien préparé pour l'engagement de développement planifié d'Ibis (*ONG danoise de développement qui s'occupe surtout d'éducation et des fuites capitaux*) au Burkina Faso.

Koudbi est maintenant président d'Emmaüs Afrique - il est ancien vice-président d'Emmaüs International (EI) et a été la force de coordination pendant l'assemblée générale d'EI dans la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou, en 2003. La réponse, que je me souviendrai pour le reste de mes jours à partir de notre conversation en 2004 est : « Je suis content que tu dis « collaboré avec » au lieu de dire « soutenu » ».

Je me demande s'il a apprécié mes mots, parce qu'il avait entendu une vraie mer de blancs dire « soutenu » ?

Président Thomas Sankara a été seulement autorisé à gouverner pendant 4 ans avant qu'il a été assassiné dans un coup d'Etat militaire en 1987, mais, une des plus claires de ses réformes avait eu permis de vivre. Plutôt que d'être appelé quelque chose qui sonne comme un département français (Haute-Volta), depuis 1984 le pays s'appelle le Burkina Faso, formé par les deux langues les plus parlées, le moré et le dioula, et ça signifie « La Terre de la Vie digne ». Il est à la fois une obligation et une force - sur les plans psychologiques et organisationnels - de vivre dans un pays avec un tel nom. Koudbi Koala peut parfois avoir besoin de la solidarité internationale pour les nombreuses tâches qu'il essaye de résoudre par son organisation, mais il veut coopérer avec - il ne veut pas être soutenu - il prévoit le respect des conventions sociales.

Dans les objectifs 2015, § 8 est appelé : « Partenariat mondial pour le développement » voir <http://verdensbedstenyheder.dk/om-verdens-bedste-nyheder/2015-maalene/> ou « Créer la coopération internationale renforcée » voir <http://da.wikipedia.org/wiki/2015-m%C3%A5lene>. En anglais il dit « Développer un partenariat mondial pour le développement » voir

http://en.wikipedia.org/wiki/Millennium_Development_Goals. Pourquoi ce paragraphe est-il le dernier des huit ? Il est une sorte de début que le gros problème est mentionné du tout, mais ne peut-on pas obtenir quelque chose de plus sur le libellé de la prochaine fois ? Il y a très peu d'inspiration dans ce qui est écrit dans les objectifs 2015 pour la n° 8, et on ne peut pas parler des obligations.

Comment parlent le Sud et le Nord avec l'un et l'autre, et comment nous nous organisons dans un façon qui est équitable et qui est vécu comme équitable par tous les parties ?

L'organisateur tanzanien John Ulanga disait lors d'une réunion d'Uddannelsesnetværket (*Réseau danois des NGO concentrant sur l'éducation dans les pays de développement*) il y a quelques années que la représentation moyenne du Sud dans les organismes de développement de la gestion des ONG internationales est de 6,5 pour cent. En d'autres termes, pas beaucoup de gens des organisations du Sud tient la place d'honneur, là où les lignes sont fixées, et les grandes décisions sont prises.

Je suis fier de faire partie d'un réseau <http://emmaus-international.org/> - où les non-Européens décident de leurs propres affaires chez eux, et où ils prennent part à la direction internationale sur un pied d'égalité avec les visages pâles. Chaque continent a sa propre structure avec une assemblée générale, une administration et un comité exécutif - et des secrétariats à Pondichéry (*Inde*), Ouagadougou (*Burkina Faso*), Montevideo (*Uruguay*) et Paris (*France*).

L'administration internationale est composée de quatre Asiatiques, quatre Africains, quatre Américains et douze Européens. Parmi ceux-ci, huit sont élus au Comité exécutif – dans le terme actuel il s'agit d'un du Brésil, de la République démocratique du Congo, de l'Inde, de l'Espagne, du Royaume-Uni et trois de la France, y compris le président, mais l'un des Français est né au Rwanda. Il s'agit d'une sur-représentation considérable des non-Européens, puisque le nombre d'organisations membres est de sept membres asiatiques, quinze membres africains, vingt-sept membres américains et deuxcentquatrevingtsept européens.

Lorsque ces organes se réunissent, tout le monde prend la responsabilité pour tout ce qui a dû se lever : Le Péruvien doit voir la sagesse ou l'irrationalité des Asiatiques qui proposent de l'écotourisme, et l'Ivoirien aide à déterminer si un projet en Lituanie pour lutter contre le trafic humain est de véritables œuvres.

Si on rejoint Emmaüs, on peut oublier de se concentrer uniquement sur son propre contexte.

Passons quelques idées sur la façon dont d'autres réseaux internationaux s'organisent maintenant et surtout comment ils entendent s'organiser à l'avenir. Et gardons le débat vivant sur les conventions sociales au moins dans la même mesure que les débats sur tous les aspects de la coopération au développement, qui pourraient être mieux pris en compte, comptés et pesés!

Jørgen Olsen, coordinateur dans Genvej til Udvikling (= Raccourci pour le Développement), membre d'Emmaüs International.

Jørgen Olsen est membre du Conseil Mondial d'Actions Politiques et Solidarité Internationale au sien d'Emmaüs.